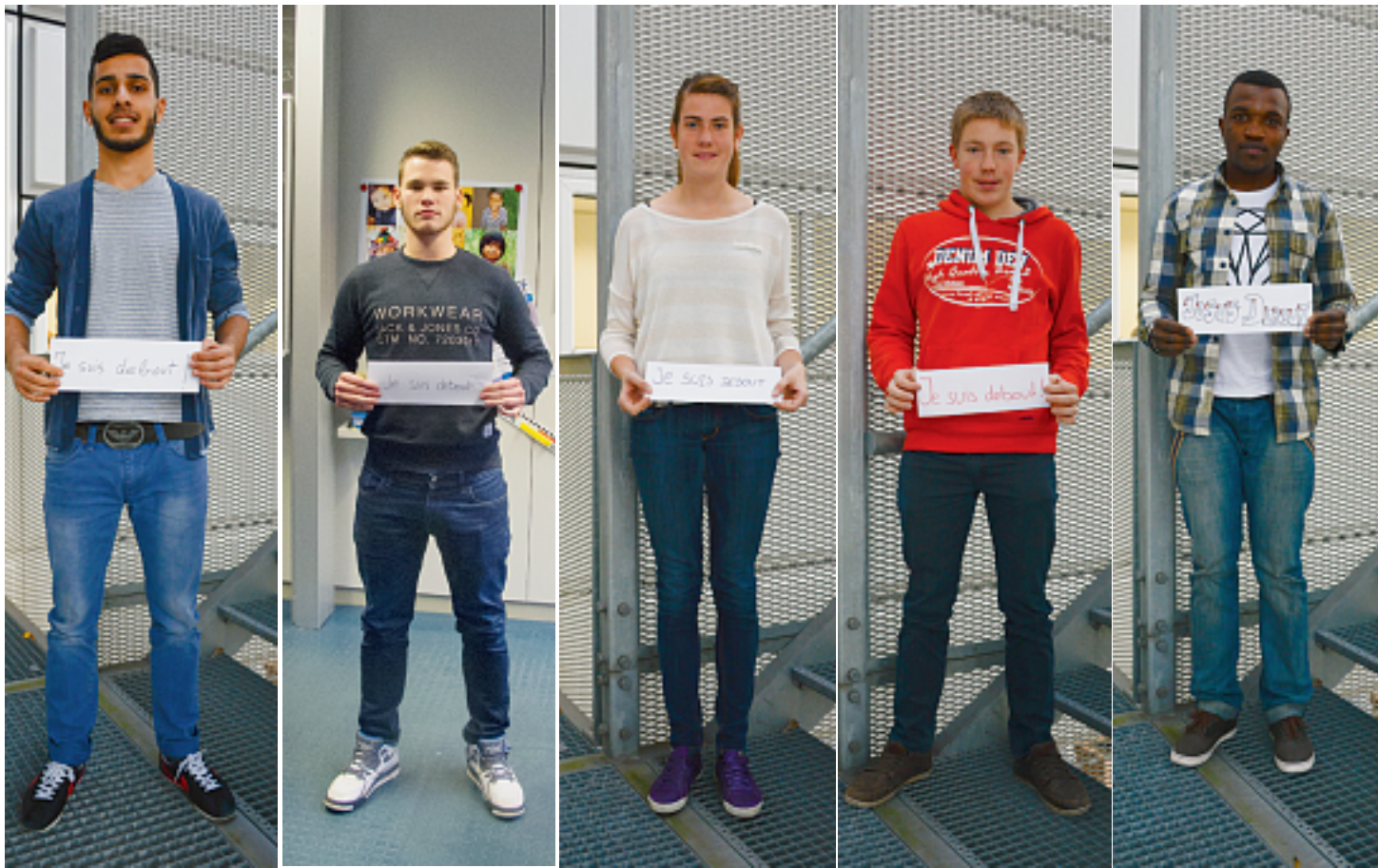


# Vivre debout, c'est vivre dans la dignité



Plus de 30 apprentis électriciens, chauffagistes ou installateurs sanitaires, domiciliés dans le Jura et le Jura bernois, ont affirmé leur volonté de vivre debout, dans la dignité, après avoir découvert la réalité du génocide rwandais, il y a tout juste 20 ans. CEFF

## STÉPHANE DEVAUX

La démarche est d'une apparence simplicité. Une photo, dans un cadre ordinaire, d'adolescents se tenant debout, qui montrent à l'objectif un petit panneau portant, comme seule mention: «Je suis debout».

Sauf que se tenir debout n'est pas un acte anodin. C'est affirmer que l'on vit, que l'on veut lutter pour la vie, s'engager pour la dignité et, au plus profond, pour le pardon. Trente-six adolescents du Jura et du Jura bernois, apprentis électriciens, chauffagistes ou installateurs sanitaires ont exprimé cette volonté, dans le cadre de leur formation au Ceff (Centre de formation professionnelle Berne francophone) artisanat, à Moutier. Leurs portraits s'ajoutent au bon millier d'autres, en France, en Suisse, en Afrique, réunis par le collectif des «Hommes debout», à l'occasion, ce lundi, des commémorations du 7 avril 1994, début du génocide au Rwanda.

## L'art et la mémoire

Deux hommes sont à l'origine de cette expérience: Jean-Marie Jolidon, enseignant de culture

générale au Ceff, et surtout son ami François Roquier, président de la commission scolaire. C'est lui qui, le premier, a été sensibilisé à ce projet – au cœur duquel on trouve le plasticien d'origine sud-africain Bruce Clarke (lire ci-dessous) – visant à mettre l'art au service de la mémoire. Qu'il s'agisse de celle des esclaves au Bénin ou de celle des victimes Tutsis du génocide au Rwanda, à partir d'avril 1994.

Mais les jeunes eux-mêmes, comment ont-ils ressenti ce drame? «Ils se sentent très vite concernés quand quelque chose les révolte», constate Jean-Marie Jolidon, lui aussi très sensible aux questions liées à l'oppression, défenseur, entre autres de la cause tibétaine. Il leur a suffi de quelques minutes de recherche sur internet pour découvrir la terrible réalité des événements d'il y a vingt ans.

## Ne pas juger

S'ensuit un flot de questions. Celles des jeunes, apprentis de première et deuxième années, qui ont le sentiment que l'Afrique est un continent perpétuellement en guerre. Dit de manière directe: «On les aide et, pourtant, ils se tapent dessus. Pourquoi?»

Puis c'est l'enseignant qui les interroge. «La difficulté consiste à leur apprendre à ne pas porter de jugement. Oui, ce qui s'est passé est incompréhensible, mais nous ne sommes pas là pour juger», souligne Jean-Marie Jolidon.

## Quel impact demain?

Ce genre d'opération en classe, c'est aussi l'occasion de les mettre en situation. Ou de faire référence avec des événements qui leur sont plus familiers, notamment à travers le cinéma. «On peut leur parler de la période nazie. S'ils avaient été dans la peau d'un SS, est-ce qu'ils auraient pris le risque de ne pas obéir, sous peine de se retrouver eux-mêmes avec une balle dans la tête? La même question se pose avec le Rwanda:

qu'est-ce qui fait qu'ils seraient partis, eux aussi, avec une machette, pour massacrer l'autre ethnie?»

Au bout de la démarche, brève (trois semaines, à raison d'une ou deux périodes par semaine), tous ont accepté de se prendre en photo. Demeure la question de l'impact de ce moment fort sur leur vie. «Pour certains, peut-être rien du tout; pour d'autres, un petit impact aujourd'hui, mais qui gagnera en importance plus tard», tente d'imaginer Jean-Marie Jolidon.

Une interrogation qui rejoint la conclusion d'une table ronde sur le même thème, qui s'est tenue en mars à Lausanne: «Et maintenant, que vais-je faire de ce que j'ai vécu là?»

«La question qui se pose aux jeunes: qu'est-ce qui fait qu'ils seraient partis, eux aussi, avec une machette, pour massacrer l'autre ethnie?»

JEAN-MARIE JOLIDON ENSEIGNANT AU CEFF

## PRÈS D'UN MILLION DE MORTS EN TROIS MOIS

Le 6 avril 1994, l'avion qui ramenait le président rwandais Juvénal Habyarimana, un Hutu, est abattu au-dessus de Kigali. Cet attentat est l'élément déclencheur d'un génocide qui fera, dès le lendemain, entre 800 000 et 1 million de morts, Tutsis et Hutus modérés. En quelques heures, la capitale, Kigali, est quadrillée de barrières tenues par des milices. Pendant trois mois, la Radio des Mille collines, organe de propagande des extrémistes hutus, encourage les massacres, allant jusqu'à dénoncer les Tutsis encore vivants. Ils sont systématiquement tués, parfois par armes à feu, le plus souvent à la machette, à la massue ou avec des hoes ou des gourdins garnis de clous. Hommes, femmes, enfants, vieillards sont exterminés où qu'ils trouvent refuge, y compris dans les églises. L'ampleur du massacre, sa cruauté, ainsi que le nombre d'exécutants en font un des événements les plus atroces du 20e siècle. Organisé sur fond de guerre civile et dans une relative indifférence de la communauté internationale, ce génocide n'a pas (encore?) été suivi des actes de réparation attendus par les victimes, malgré la constitution par l'ONU, en novembre 1994, d'un Tribunal pénal international pour le Rwanda.

PUBLICITÉ

**microspot.ch**

Prix bas ■ 120'000 articles ■ Livraison gratuite CH/FL



**1899.-**

**APPLE MACBOOK PRO RETINA 15"**  
I7 8GB 256GB ART. 796114

■ Intel Quad Core i7 4750HQ, 2.0 GHz ■ 8GB DDR3L RAM ■ 256GB SSD



**449.-**

**ASUS CONVERTIBLE 10.1" T100TA-DK005H**  
ART. 791791

■ Intel Atom BayTrail-T Z3740, 1.33 GHz ■ 2GB RAM ■ 32GB tablette, 500GB Dock